



HAL
open science

Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE à la phraséologie des médias

Angela Garzón González

► To cite this version:

Angela Garzón González. Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE à la phraséologie des médias. *Action Didactique*, 2020, 6, pp.115-137. halshs-03948100

HAL Id: halshs-03948100

<https://shs.hal.science/halshs-03948100>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Angela GARZÓN GONZÁLEZ

Université Lumière Lyon 2, ICAR UMR5191 Labex ASLAN

Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE à la phraséologie des médias

Article reçu le 01.09.2020 / Modifié le 20.12.2021 / Accepté le 03.11.2020

Résumé

D'après le CECRL, la créativité langagière joue souvent un rôle important dans l'apprentissage et le perfectionnement de la langue (Conseil de l'Europe, 2001). Les jeux de mots dans la publicité et les médias y sont cités, car leur présence est indéniable au quotidien. Cependant, au regard de notre expérience, leur place dans les cours de FLE reste superficielle. En outre, pour leur interprétation, l'apprenant doit prouver ses compétences lexicales, phraséologiques et culturelles. C'est justement là que réside le problème. Les jeux de mots et les palimpsestes verbo-culturels représentent un véritable casse-tête pour l'apprenant allophone, car ils cachent souvent des phénomènes d'ordre phraséologique tels que les collocations et les expressions préfabriquées. C'est pourquoi, dans le cadre de notre recherche doctorale, nous avons recueilli un nouveau corpus de jeux de mots et de palimpsestes en vue d'une exploitation didactique. Ceux-ci illustreraient au mieux les spécificités culturelles et phraséologiques implicites de la communauté linguistique de la langue cible.

Mots clés : Palimpsestes verbo-culturels, jeux de mots, phraséologie, didactique du FLE, culture.

A new corpus of verbo-cultural palimpsests for raising FLE learners awareness on the phraseology of the media**Abstract**

According to the CEFR, language creativity often plays an important role in language learning and development (Council of Europe, 2001). On this matter, puns in advertising and the media are regularly cited, as their presence is overwhelming in everyday life. However, some teachers do not see the utility in addressing them in classroom activities. This is quite problematic as their interpretation highly depends on learners' lexical, phraseological and cultural skills. Puns and verbo-cultural palimpsests represent a major obstacle for the allophone learner because they often contain phraseological phenomena such as collocations and prefabricated patterns. This is why, as part of our doctoral research, we have collected a new corpus of puns and palimpsest for didactic exploitation. Such data clearly illustrates how the implicit cultural and phraseological specificities of the linguistic community are embodied in a foreign language.

Key words: Palimpsests, puns, phraseology, teaching of French as a second language, culture.

Pour citer cet article :

GARZÓN GONZÁLEZ Angela (2020). Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE à la phraséologie des médias. *Action Didactique*, [En ligne], 6, 115-137. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad6/GarzonGonzalez.pdf>

Pour citer le numéro :

CAVALLA Cristelle et Mojca PECMAN (dirs), (2020). Enseignement des expressions préfabriquées. [numéro thématique]. *Action Didactique* [En ligne], 6, décembre 2020. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad6>.

Introduction

Des années d'expérience et d'observation sur le terrain auprès d'apprenants en milieu hétéroglotte nous ont conduite à porter notre regard vers un champ indispensable pour l'apprenant allophone : la phraséologie. Celle-ci est souvent peu travaillée ou est abordée avec des listes, sans que l'apprenant sache concrètement comment et où s'en servir.

D'ailleurs, ce n'est pas seulement l'usage, parfois naïf des éléments phraséologiques de la part de l'apprenant allophone qui pose problème, mais aussi l'insécurité dans laquelle il peut se sentir submergé lorsque des jeux de langage apparaissent partout, une fois arrivé dans un pays francophone. En effet, le français, comme un grand nombre de langues, permet un grand nombre de jeux et d'interprétations dont les médias se servent à bon escient.

C'est ainsi que naît notre intérêt pour la phraséologie et une possible sensibilisation, voire une appropriation par les apprenants de français langue étrangère par le biais des jeux de mots et de PVC (palimpsestes verbo-culturels, terme emprunté à Galisson, 1993) présents quotidiennement dans les médias. Si bien le jeu de mots est bel et bien connu des locuteurs, le PVC l'est beaucoup moins. Pourtant, les apprenants y ont déjà été confronté dans la publicité ou dans la presse. Le PVC est une citation masquée (par altération) qui peut appeler des souvenirs communs (Galisson, 1993). Tel est le cas de cette expression :

Figure 1 : « Uberdansles épinards » ♥ Uber (Campagne publicitaire 2016)



L'intérêt de ce PVC porte sur la compréhension du sous-énoncé ou expression phraséologique masquée : 'du beurre dans les épinards'. Ce détournement de l'expression -courant dans la publicité- cherche à faire comprendre aux destinataires qu'ils peuvent améliorer leurs conditions de vie en devenant chauffeurs Uber. Pour saisir cela, il est alors essentiel de connaître le sens propre du sous-énoncé.

C'est pourquoi nous considérons que ces jeux langagiers pourraient fournir un enseignement stimulant et proche du contexte de la langue, surtout dans l'apprentissage en milieu hétéroglotte. Nous justifions cela par deux constats : d'une part, l'engouement et l'intérêt attachés à ces phénomènes grâce à leur caractère ludique ; d'autre part, la difficulté que rencontrent un certain nombre d'apprenants, pour comprendre le sens d'un panneau publicitaire affiché dans la rue avec d'un côté, des éléments phraséologiques et de l'autre, un jeu de mots.

En outre, la difficulté n'est pas seulement lors de la réception, mais aussi de la production. En effet, les apprenants allophones sont peu sensibilisés à la présence et à l'usage de ces éléments en français, ce qui les amène à faire des phrases complexes à la place d'une formule figée fréquente chez les natifs, ou à utiliser un lexique compréhensible, mais peu fréquent chez un locuteur natif (Cavalla, 2009, p. 1). Pour Mel'čuk (2003, p. 26, majuscules dans le texte d'origine), l'usage correct de ces phénomènes phraséologiques représente clairement un trait distinctif entre le locuteur natif et le locuteur non natif : « ce sont la fréquence et la qualité de leur usage [les phrasèmes] qui déterminent la différence entre un locuteur natif et un étranger qui a bien appris la langue : UN NATIF PARLE EN PHRASÈMES ». En effet, ce qu'un apprenant allophone ne sait pas quand il interprète '*mettre du beurre dans les épinards*', littéralement, c'est qu'il s'agit d'une séquence routinisée avec un sens global métaphorique (Hausmann, 1997).

1. Des jeux de mots et des PVC construits sur la base de la phraséologie

Avant de continuer, il est important de bien définir la terminologie qui sera reprise tout au long de cet article. Nous donnerons d'abord un aperçu de ce qu'est la phraséologie et les expressions figées (Cavalla, 2009) ; ensuite, nous définirons le jeu de mots ; enfin, nous présenterons le PVC, un des éléments centraux de notre recherche.

Il convient de bien éclaircir ces termes, car la matière sur laquelle s'exerce la délexicalisation (d'où surgissent les PVC), relève de la phraséologie, c'est-à-dire d'expressions figées, de groupements stables, du type locutions, adages, proverbes, dictons, slogans, citations, titres (de livres, de films, de pièces de théâtre), etc. (Galisson, 1993, p. 45). Notre but est de montrer grâce à notre corpus de jeux de mots et des PVC, recueilli dans les médias ces dernières années, la manière dont un PVC peut véhiculer la culture cible et permettre à l'apprenant de se familiariser avec les phénomènes phraséologiques.

1.1. La phraséologie et les expressions figées

Il est clair que la phraséologie représente un processus sous-jacent à la dynamique des langues et à l'expression des spécificités culturelles des communautés linguistiques. Legallois et Tutin la définissent comme suit :

Le domaine qui traite les séquences lexicales perçues comme préconstruites [...]. Les objets de la phraséologie, perçus comme des anomalies ou des exceptions, deviennent maintenant des éléments centraux dans les modèles linguistiques où la notion de principe phraséologique du langage se développe. (Legallois et Tutin, 2013, p. 1)

Avant le début du XX^e siècle, la phraséologie ne semble pas beaucoup intéresser les linguistes. Cependant, Bally (1909) sera le précurseur et proposera une typologie détaillée des phénomènes phraséologiques dans le *Traité de stylistique française*. Il distingue deux types de locutions phraséologiques. D'une part, les *unités phraséologiques* indécomposables se caractérisent par la non-compositionnalité sémantique. D'autre part, les *séries phraséologiques* conservent leur autonomie, mais présentent des affinités. Les exemples les plus représentatifs sont les séries d'intensité (*chaleur suffocante, diamétralement opposé*) et les périphrases verbales (*prendre une décision, remporter une victoire*) (Legallois et Tutin, 2013, p. 1). À propos de ce dernier :

Il y a série ou groupement usuel lorsque les éléments du groupe conservent leur autonomie, tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du 'déjà vu' (Bailly, 1909, p. 70).

De nos jours, González-Rey a voulu positionner la phraséologie par rapport à d'autres domaines de la linguistique : « Placée à mi-chemin entre le lexique et la syntaxe, la phraséologie s'occupe des signes polylexicaux composés d'au moins deux mots, stables, répétés et souvent figurés » (González-Rey, 2008, p. 5).

En didactique des langues, le lexique et la phraséologie se limitent souvent à des listes de mots qui n'ont que peu de sens en commun, ce qui ne favorise pas leur mémorisation. C'est alors que se développe la traduction mot à mot, difficilement envisageable pour faire apprendre les expressions figées et les collocations, par exemple (Cavalla, 2009, p. 7).

Mejri (2011) nous présente les trois critères fondamentaux d'une séquence figée. On peut les résumer en disant qu'il s'agit d'un groupe de mots (1^{er} critère de polylexicalité) qui forme une structure sans aucune liberté

Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE...

combinatoire (2^{ème} critère de fixité), qui véhicule une idée, crée du sens (3^{ème} critère de globalité de signification).

Une expression figée (EF) contient généralement au moins deux éléments souvent inséparables, dont on ne peut pas remplacer un élément par un quasi-synonyme. Ajoutons que l'on ne peut pas comprendre le sens d'une expression figée à partir du sens des mots qui la composent (sens non compositionnel : l'addition du sens des parties ne donne pas le sens du tout) (Cavalla, 2009, p. 5). Partant donc de ce constat, le jeu de mots et le PVC viennent jouer avec ces critères, et confirment tout de même le figement d'une EF car, malgré les altérations subies lors d'un jeu, le locuteur va se rediriger vers le sens de base de l'expression pour saisir le message. Voici des EF qui ont été transformées pour créer des jeux de mots et des PVC :

- « Les yeux dans les cieux » : Un jeu dérivé de la délexicalisation de l'EF '*regarder les yeux dans les yeux*' qui a servi à un journal télévisé pour faire un titre autour du festival de cerf-volant dans les Hauts-de-France.

Figure 2 (Source) : Le 12h45 - M6 (11/04/2019)



- « Des hauts et des baffes » : Ce titre d'article et PVC du journal L'Express a comme sous-énoncé l'EF '*des hauts et des bas*' et a servi à décrire la vie des rugbymen de l'équipe bayonnaise lors d'un documentaire qui leur a été consacré.

D'après Alain Rey (1973, 97), « les expressions figées d'une langue donnée constituent un lieu de passage obligé pour une bonne compétence linguistique vu leur présence incontournable dans la pratique langagière ». Alors, pourquoi ne pas se servir de la présence importante des jeux de mots et des PVC dans les médias pour sensibiliser l'apprenant allophone aux phénomènes phraséologiques tels que les EF, et par conséquent, à la culture cible ?

1.2. Les jeux de mots, les palimpsestes verbo-culturels

Un palimpseste dans le sens propre du terme désigne « un parchemin dont on a gratté la première inscription pour lui en substituer une autre, mais où cette opération n'a pas irrémédiablement effacé le texte primitif, en sorte qu'on peut y lire l'ancien sous le nouveau, comme par transparence » (Genette, 1982). Galisson a donc importé ce concept de palimpseste dans le domaine de la didactique des langues. Il définit d'abord les « palimpsestes verbaux » (PV) comme les jeux de mots en général, c'est-à-dire tous ces jeux qui concernent davantage la matière phonique et la forme du signifiant. Ainsi, un jeu langagier repéré dans la rue tel que « *Tousse ensemble, tousse ensemble, crève générale* » est un PV qui porte principalement sur la matière phonique à l'aide de l'homonymie (homophone) entre celui-ci et l'expression 'tous ensemble'. Ce PV cherche à exprimer le ressenti de l'auteur pendant la période de confinement en France en avril 2020, suite à la pandémie de Covid-19.

À l'intérieur des PV, Galisson catégorise les palimpsestes verbo-culturels, ceux qui, malgré la délexicalisation dont ils font l'objet, renvoient à des repères culturels de la langue cible (des éléments littéraires, artistiques, phraséologiques, entre autres). La délexicalisation consiste à « transformer un *groupement stable* en *groupement libre*, à désunir une suite de morphèmes qui formaient une seule et même unité lexicale » (Galisson, 1993, p. 43). Le *sur-énoncé* naît de la manipulation du *sous-énoncé de base* (l'expression figée). Ainsi, cette délexicalisation se fait au niveau langagier, mais aussi au niveau culturel (la culture partagée). En somme, « le palimpseste verbal [...] ouvre sur les formes de culture que privilégie la communication ordinaire » (Galisson, 1993, p. 44). Celui-ci peut être réutilisé pour créer un effet amusant ou éloquent en changeant un mot (Pruvost, 2005). En voici quelques exemples :

- « *Les Tache* » : Panneau publicitaire faisant une parodie du gouvernement français en 2019 avec le film populaire *Les Tuche*. Il est probable qu'un locuteur natif comprenne le PVC car il fait appel aux souvenirs communs partagés (le film) avec les autres locuteurs.

Figure 3 - ♥Michel-Ange Flori (Photo prise le 20/02/2020)

- « *La grande merdouille (voire la grande magouille)* » : Ce sont des PVC utilisés à plusieurs reprises, au long des années dans la publicité et la caricature, pour parodier souvent des personnages de la vie politique française. Le sous-énoncé « *La grande vadrouille* » est un film sorti en 1966 qui reste dans la mémoire des français, ainsi que l'acteur qui incarne l'un des rôles principaux : Louis de Funès.
- « *Questions pour un balcon* » : Le sous-énoncé de ce PVC nous renvoie à un jeu télévisé très célèbre : *Questions pour un champion*. Un comédien s'est donné pour mission d'amuser ses voisins pendant le confinement de 2020 en leur posant des questions depuis son balcon au meilleur style de ce jeu.

Figure 4 - © Noam Cartozo (29/03/2020)

Un PVC est un jeu de langage porteur de charge culturelle. C'est ce que Galisson a décrit avec la *lexiculture* :

La culture courante partagée par tous et en dépôt dans les mots, au-delà de leur définition sémantique [...]. La lexiculture est le plus souvent ignorée, ne surgissant que lorsqu'un exemple contient en supplément de l'usage du mot une information extralinguistique. Or [...] la lexiculture [...] fait partie intégrante de la définition du mot. (Galisson, 1988)

Du côté de Vittoz Canuto (1983), on trouve une étude diachronique assez complète des jeux de mots ainsi qu'une proposition d'analyse bien détaillée. Cet auteur a valorisé l'aspect culturel des mots, dix ans avant les travaux de Galisson, en tirant une catégorie dans sa classification, « les jeux de mots à connotation analogique » définie comme suit :

Le jeu réside dans le renvoi à quelque chose de connu dont la réminiscence provoque un certain plaisir. Il y a toujours un signal qui déclenche ce type de jeu de mots : ressemblance des deux énoncés avec conservation du rythme et de l'organisation interne du discours ou bien une unité qui est dans un énoncé allusif est substituée, ajoutée ou supprimée (Vittoz Canuto, 1983, p. 85).

Dans le jeu de mots classique, nous pouvons trouver des énoncés dont le changement se fait dans la chaîne phonique ou dans la structure syntaxique et sa compréhension ne demande pas forcément une connaissance préalable des traits culturels de la langue. Pour illustrer cela, on observe les jeux de mots proposés à l'occasion du 'poisson d'avril' 2017 par la RATP (établissement qui gère le transport public à Paris). Des altérations se créent, dans la chaîne phonique avec le recours à l'homonymie, et dans la structure syntaxique lorsque le nom propre « *Jussieu* » remplace le groupement sujet-verbe « je suis ». Si l'apprenant ne fait pas forcément appel à son bagage culturel pour comprendre ce type de jeu langagier, il va acquérir des compétences de décodage (surtout au niveau débutant) utiles à l'interprétation de jeux de mots et de PVC plus complexes.

Figure 5 - RATP (2017) Source : Studio Ikadia



En revanche, le palimpseste verbo-culturel est un type de jeu de mots qui fait appel à une culture partagée. Des éléments phraséologiques tels que les collocations et les expressions figées font partie du bagage culturel du locuteur natif de la langue que l'apprenant allophone doit s'approprier. En effet, un PVC tel que « *Metro, boulot, pesto* », d'apparence simple, exploité pour faire la publicité d'un produit alimentaire, demande au destinataire

Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE...

d'inférer un message à partir d'un sous-énoncé bien connu des locuteurs natifs « *Métro-boulot-dodo* ». Si le locuteur allophone y a déjà été sensibilisé, il pourra faire le lien de ce PVC avec la routine et comprendre l'invitation qu'on lui fait pour intégrer ce produit dans son quotidien. Il est donc impossible pour l'apprenant allophone de décoder un PVC sans avoir été sensibilisé avant à ces phénomènes phraséologiques. C'est la référence culturelle à laquelle le palimpseste nous renvoie, qui joue un rôle primordial dans l'accès au sens.

Figure 6 – ♥ Picard - Source : 20 Minutes Paris (07/04/2016)



Lorsque l'apprenant allophone se voit confronté à un palimpseste verbo-culturel tel que « *les boulangers ont des problèmes croissants, certains sont déjà dans le pétrin* »¹, il doit mobiliser toutes sortes de compétences : décodage, linguistiques, textuelles et pluriculturelles. En effet, il fait appel aux références culturelles dans la langue cible, mais aussi dans d'autres langues de son répertoire linguistique susceptibles de servir de pont pour l'interprétation.

1.3. Le PVC et les types de culture : Un fonds culturel commun

Lorsqu'on parle de culture, on entre dans un domaine assez vaste, qui dépasse les limites de la présente étude. Nous allons évoquer la typologie des cultures mobilisées par les PVC proposée par Galisson (1993), qui nous a servi de base pour l'analyse de notre corpus.

Chaque PVC appelle, de manière tout à fait fortuite, une parcelle de lexiculture, sous forme de souvenirs parfois vagues et lointains, mais suffisants, en général, pour repérer, puis interpréter le phénomène

¹ Expression issue d'un discours en 2010 d'Alfred Gilder pendant la conférence de la Délégation Générale de la Langue Française.

d'effacement/recouvrement formel, à l'origine de la collision sémantique provoquée par le palimpseste (Galisson, 1993, p. 51).

Premièrement, il est possible de mobiliser *la culture cultivée ou institutionnelle*, apprise souvent à l'école, dans un contexte formel, académique, considérée souvent comme étant la plus légitime. Par exemple, le PVC « Heureux qui, comme Homère... », qui présente une exposition au musée Louvre-Lens sur Homère, mobilise la culture cultivée du locuteur, qui fera le lien de celui-ci avec l'extrait d'un des poèmes le plus célèbre de Joachim Du Bellay « Heureux qui, comme Ulysse... ». Deuxièmement, *la culture culturelle ou expérientielle*, qui est acquise par le biais de l'expérience et le vécu dans la société. C'est dans cette catégorie que des éléments comme les collocations, les expressions figées et les parémies entrent en jeu. Le PVC « Charlotte sous l'emprise de la drague » nous fait penser immédiatement à l'expression « être sous l'emprise de la drogue ». L'auteur recourt à cette collocation pour faire la chronique d'un film parlant d'une jeune fille qui cumule des conquêtes amoureuses. Pour le locuteur natif, l'usage d'une collocation se fait de manière spontanée car la plupart des collocations sont prédictibles, grâce à son intuition (Binon, Verlinde, 2003) et son vécu. Troisièmement, Galisson (1993) propose *la culture croisée ou métissée*, qui relève des deux précédentes et pour laquelle il y a un facteur de banalisation. Citons la célèbre expression des mariages religieux « *pour le meilleur et pour le pire* », considérée comme une expression faisant partie du savoir cultivé, mais qui, au fil du temps, s'est banalisée. Autrement dit, elle est devenue une expression de la langue courante. Ainsi, « *pour le meilleur et pour le rire* » est un PVC qui fait appel à la culture croisée du locuteur. Voyons un autre PVC mobilisant la culture croisée : « *Je te tiens, tu me tiens par la trottinette* ». Dans ce cas, les paroles d'une comptine pour enfants « *Je te tiens, tu me tiens par la barbichette* » servent aux auteurs d'un article de presse pour témoigner des pratiques auxquelles ont recours certains collégiens parisiens pour se procurer une trottinette en libre-service.

Comme Galisson, nous tenons à dire que la frontière entre ces trois grands types de culture n'est évidemment pas toujours facile à établir et peut même avoir une part de subjectivité :

On étudie normalement Hamlet au lycée, mais tel autodidacte qui a quitté l'école à seize ans, peut avoir accès, par un autre canal, à la pièce de Shakespeare. Inversement, la phraséologie s'acquiert d'ordinaire dans la famille, la rue, le monde en général, mais certains individus ont pu apprendre d'un maître qui s'y intéressait spécialement, des expressions figées qui ne figuraient pas au répertoire de leurs fréquentations familiales ou grégaires. (Galisson, 1993, p. 52)

Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE...

De ce fait, les PVC sont des révélateurs de culture, mais comment pourrait-on faciliter l'accès à toute cette charge culturelle en classe de FLE ? Ce n'est pas une question qu'on est prête à résoudre. Il est certain que l'apprenant allophone ne pourra pas tout assimiler en cours, mais en tant qu'enseignants, nous pourrions le sensibiliser davantage à la phraséologie et à la culture à l'aide de matériel authentique et ludique. Les jeux de mots et les PVC apparaissent donc comme des éléments créatifs du langage, susceptibles de coopérer pour atteindre cette mission.

Dans ce but, on s'est lancée dans la recherche de ce matériel authentique et ludique dans les médias. Ces jeux de mots et ces PVC peuvent servir aux enseignants de FLE pour la construction de séquences autour de la phraséologie et la culture.

2. Les jeux de mots et les PVC dans les médias : recueil, classement et analyse du corpus

Dans le cadre de notre recherche doctorale, on a constitué un corpus (entre image et texte) d'à peu près 150 jeux de mots et PVC issus de médias contemporains tels que des journaux et des magazines (*Le Monde, Le Figaro, Libération, L'Équipe, Le Canard Enchaîné*), des panneaux publicitaires, des réseaux sociaux (*Facebook, Twitter*), entre autres, dont on a tiré 27 éléments pour les présenter dans cet article. Divers classements ont été effectués, ainsi qu'une analyse basée sur le modèle lexicoculturel de Galisson et sur le modèle d'analyse de jeux de mots de Vittoz Canuto.

Il s'est d'abord avéré nécessaire de faire un classement par *thème*, vu l'utilité pour la construction de possibles séquences pédagogiques. Ensuite, un classement par *niveau de compétences*, car tout matériel utilisé en classe devra être adapté au niveau des apprenants, en suivant les descripteurs proposés par le CECRL. Notre corpus ne constituera pas une exception à cet égard. De la même manière, tenir compte du *milieu d'apprentissage* est primordial, car ce qui paraît évident ou plus accessible pour un étudiant en France ne le sera pas forcément pour celui qui se trouve à l'étranger. Enfin, on propose un classement par type de *culture véhiculée*, repris de la catégorisation de Galisson (1993) mais adapté au contexte actuel. Chaque élément du corpus est classé à l'intérieur de ces quatre catégories.

2.1. Classement par thème véhiculé

Le fait de proposer un classement par thème véhiculé par le contenu des jeux de mots, tel que la politique, le sport, le cinéma ou l'économie, fournirait à l'enseignant une banque de ressources adaptée au thème travaillé puisque le but est de montrer que les jeux de mots peuvent être abordés à tout moment

et pas nécessairement relégués et isolés à la fin d'une séquence. Ils peuvent aider à travailler le vocabulaire, la phonétique et la culture. Dans les exemples ci-dessous, nous présenterons des éléments du corpus pour les thèmes politique, sport, cinéma et économie respectivement.

1. « L'inquiétant capitaine Bolsonaro »
2. « Marseille, L'époque du moi jeu »
3. « La planète des sages »
4. « Facebook, le big bank »

Dans l'exemple n° 1 issu de la presse écrite, on voit un titre de presse de type PVC dont le sous-énoncé est un numéro de BD appelé « l'inquiétant capitaine Pieuvre ». Dans ce cas, on s'est servi du jeu de mots pour faire allusion au président brésilien *Jair Bolsonaro*. Cet article peut donner lieu à un débat autour de la politique internationale en cours (selon le niveau). Le titre de presse sportive, de l'exemple n° 2, joue avec l'homonymie sur l'axe paradigmatique, car il se sert de l'expression « moi, je » pour faire allusion à l'individualisme montré par l'équipe de football marseillaise. Le jeu de mots n° 3 est un PVC paronymique : sages vs singes, où apparaît une paire minimale, en faisant la commutation d'un phonème oral par un autre nasal et dont le sous-énoncé est le titre du célèbre ouvrage *la planète des singes*. Dans l'exemple n° 4, le titre de *Libération* « Facebook, le big bank » fait commuter également une consonne occlusive sonore /g/ par son homologue sourd /k/ pour parler du lancement de la monnaie virtuelle du géant de l'Internet à travers un sous-énoncé : le big bang, théorie de la grande explosion qui a donné naissance à l'univers.

Voici des exemples pour les thèmes de la mode, l'alimentation, la santé et l'écologie :

5. « Scandale en sandales »
6. « Pour le haut du panier, votez Frambourgeoise » - « Pas de mangue de bois, votez Mangue Debol »
7. « Déremboursement de l'homéopathie, des billes et des bisbilles »
8. « Canicule, la clim à fond, le climat fou »

D'autres thèmes à explorer sont : les monuments et le patrimoine, la technologie, les événements marquants et/ou les faits divers, le transport.

Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE...

La publicité du jeu n° 5 est un paronyme réalisé sur l'axe syntagmatique avec adjonction d'un phonème /k/ qui donne lieu à un autre mot « scandale ». Un petit jeu utile pour travailler les vêtements et la mode.

Dans l'exemple n° 6, la marque Oasis, très connue pour ses jeux de mots publicitaires, s'appuie sur la personnification pour rendre humains les fruits dans la campagne publicitaire « Fruit of the year » en 2010. L'enseignant pourrait se servir des éléments du corpus pour travailler le lexique des fruits, mais aussi des expressions phraséologiques telles que *le haut du panier* (ce qu'il y a de meilleur), *avoir la langue de bois* (avoir des propos ambigus), *le manque de bol* (infortune, malchance).

Le titre de presse du journal *Libération* (exemple n°7) joue avec la paronymie avec expansion de type préfixal : « *billes* » devient « *bisbilles* ». *Billes* en lien à la forme de médicaments homéopathiques et *bisbilles*, car le thème divise la société. Cela pourrait susciter un débat autour de la santé dans les différents pays des apprenants.

L'exemple n° 8 issu du même journal, tourne autour de la météorologie et d'un thème en vogue en 2019 en Europe : la canicule. Ce jeu de mots nous propose une homonymie homophone accompagnée d'une paronymie réalisée sur l'axe syntagmatique avec commutation du phonème /õ/ de *fond* par /u/ pour ainsi donner le mot *fou*.

2.2. Classement par niveau de compétences

Pour évaluer la pertinence de chaque jeu de mots et PVC pour chaque niveau de compétences, il est plus judicieux de tenir compte des aspects lexical, syntaxique et de cohésion - cohérence. La « phraséodidactique » de González-Rey (2002) et les travaux de Mesnager (2002) nous ont inspirée pour mieux cerner le niveau auquel appartiendrait chaque élément du corpus.

En termes de lexique, il est courant d'utiliser le critère de la fréquence des mots. Dans cette perspective, plus les mots utilisés dans les sur-énoncés et dans les sous-énoncés du PVC sont rares et peu fréquents, plus le jeu langagier sera considéré difficile. Ce critère n'exclut pas l'usage des PVC contenant des collocations ou des EF au niveau A1. Il y en a beaucoup qui sont abordées même dès les premiers jours d'apprentissage et font partie de la boîte à outils de l'apprenant.

D'après le CECRL (Conseil de l'Europe, 2000), la phraséologie doit être abordée à partir du niveau B et doit être maîtrisée à la fin des niveaux C. Cependant, pour Cavalla (2009, p. 6), ce point de vue reste à discuter « dès l'instant où nombre de collocations sont très utiles dès les niveaux A et

apparaissent dans les consignes des exercices et dans les exercices directement ».

En ce qui concerne la syntaxe de la phrase, des critères tels que le nombre des mots par jeu de mots ou PVC et son organisation (les emboîtements), et l'existence de connecteurs peuvent être des signes de complexité générale du jeu langagier. En effet, une présence explicite de connecteurs selon le niveau et un nombre restreint de segments significatifs sont des sources d'éclaircissement et de compréhension.

Enfin, côté cohérence et cohésion, la quantité d'inférences à opérer pour comprendre le PVC est au cœur de la question de sa difficulté, puisque les informations concernées ne sont pas explicites. En outre, la distance culturelle entre le sous-énoncé et l'apprenant est un facteur essentiel dans cette évaluation.

Voyons donc tous les critères expliqués ci-dessus dans le PVC « *Aimez-vous raisins les autres* » (publicité d'un jus de fruits). La probabilité qu'un apprenant de niveau A1-A2 saisisse le message est élevée, car d'abord, les noms « raisin » (champ lexical des fruits), « autre » et le verbe « aimer » font partie du lexique de base des niveaux élémentaires. Ensuite, il ne s'agit pas d'une phrase complexe, vu le nombre de segments significatifs, l'absence de connecteurs et l'utilisation du présent de l'indicatif (travaillé en A1 selon les descripteurs du CECRL). Finalement, le sous-énoncé de ce PVC est une citation religieuse « Aimez-vous les uns les autres », connue dans plusieurs cultures.

En définitive, ces aspects nous ont facilité le travail d'évaluation pour un classement par niveaux de compétences. Toutefois, des facteurs liés à l'apprenant en tant que personne et à son bagage scolaire peuvent concourir à la compréhension. Nous pourrions mieux éclairer cela lors de la mise en place du dispositif pédagogique basé sur notre corpus, prenant en considération les aspects énoncés.

Entrons maintenant en matière dans notre analyse. L'une des hypothèses que nous cherchons à vérifier est que l'enseignant peut présenter des jeux de mots et des PVC dès le niveau débutant. Voici quelques exemples pour les niveaux introductif (A1) et intermédiaire (A2) :

9. « Faites la mûre pas la guerre » (Monoprix)
10. « Dans la vie, il y a des gens bons et des sales amis »
11. « Notre âme de Paris »

Dans l'exemple n° 9, on peut voir un PVC dont le sous-énoncé est le célèbre slogan des années 60 « *Faites l'amour pas la guerre* ». Ce PVC correspondrait donc aux compétences et thématiques établies au niveau A1, car on vise à « comprendre un texte court et simple » (Conseil de l'Europe, 2001). Il permettrait aussi de travailler le vocabulaire de l'alimentation au niveau lexical, la différence entre les phonèmes /u/ et /y/ au niveau phonologique ou le renforcement de la conjugaison du verbe « faire » au présent à la 2^e personne du pluriel, souvent difficile à retenir au niveau syntaxique. Sans oublier que cette expression ferait probablement partie du répertoire du locuteur dans sa langue maternelle.

L'exemple n° 10 révèle un jeu de mots accompagné d'un message iconique (du jambon et du salami) qui, à travers le champ lexical de la charcuterie, peut faciliter la révision des adjectifs qualificatifs.

Figure 7 - ♥ Eklablog



Dans l'exemple n° 11, un PVC simple où l'on supprime le phonème /d/ au début du mot *dame* pour donner *âme*. D'ailleurs, ce qui aide au décodage de ce jeu de mots est l'image (la cathédrale de Notre-Dame de Paris).

Pour les niveaux seuil (B1) et avancé (B2), les acquis des apprenants nous permettent d'augmenter la complexité, en proposant des PVC qui demandent une connaissance plus approfondie d'éléments culturels et d'expressions courantes en français :

12. « Platon la Gaffe »

13. « Et ben, ça promo » (Monoprix)

14. « C'est promo pour être vrai » (Monoprix)

Le palimpseste de l'exemple n° 12, *Platon la gaffe*, est de type culturel selon le classement de Galisson et a comme sous-énoncé la BD *Gaston Lagaffe*. Il est délexicalisé avec filiation phonique à travers une permutation syllabique.

Il est conseillé pour ce niveau, car il nécessite une sensibilisation préalable à la BD.

Dans les éléments n° 13 et n° 14, des expressions figées cachées sous des slogans publicitaires d'un supermarché sont intéressantes à découvrir. Dans l'expression n° 13, le sur-énoncé *et ben, ça promo* cache un sous-énoncé phraséologique *et ben, ça promet*. Le mode de délexicalisation utilisé est de type paronymique dans l'axe paradigmatique avec commutation de phonèmes à la fin du mot (d'après Vittoz-Canuto) et de type phonique par permutation phonémique (selon Galisson). Le sur-énoncé *c'est promo pour être vrai* cache l'expression *c'est trop beau pour être vrai*. Dans ce cas, il s'agit d'un paronyme avec des commutations multiples sur l'axe paradigmatique. Même s'il existe une similitude phonique entre *promo* et *beau*, c'est plutôt le renvoi à la séquence figée de base qui nous permet de comprendre.

Il est fort probable que les apprenants peuvent néanmoins se rendre compte qu'il y a jeu de mots quand le sens littéral ne suffit pas. Ils y réussiraient pourvu qu'il y ait une sensibilisation préalable, mais, aux niveaux intermédiaires (B1-B2), ils possèdent déjà un éventail de vocabulaire qui leur permettrait peut-être de saisir le sens via l'homonymie.

Pour les niveaux autonome (C1) et maîtrise (C2), l'apprenant « peut saisir des significations implicites [...] et avoir une bonne maîtrise des expressions idiomatiques et familières » (Conseil de L'Europe, 2001, p. 25), c'est pourquoi on propose les PVC suivants :

15. « Ne pas confondre Maupassant avec des douleurs passagères »
(Auguste Derrière)

16. « J'accuse : Annocchio la menteuse (Paris libéré) »

Ces jeux de mots avec un fonds culturel plus littéraire demandent une analyse plus exhaustive et un bagage culturel de la part des apprenants. Il se pourrait que certains d'entre eux aient suivi des cours de littérature francophone, ce qui leur donnerait un gros avantage, mais, si ce n'est pas le cas, il revient au professeur d'opérer une sensibilisation préalable pour les familiariser avec des jeux de mots auxquels ils pourraient se confronter dans les médias.

Dans le jeu de mots n° 15, issu du site Facebook d'un collectif de graphistes cité sous le pseudo « Auguste Derrière » qui crée des maximes absurdes, il est fait une mise en relief de l'écrivain Maupassant lorsqu'on propose une lecture linéaire et littérale de l'expression. Toutefois, en voyant la suite, on se rend compte qu'il s'agit d'un jeu homonymique : le nom de l'écrivain a été

Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE...

délexicalisé sans modification, mais avec une désémantisation, c'est-à-dire que le nom devient *maux passants*. C'est via la parasynonymie que le lecteur discernerait le message. En effet, *maux* est synonyme de *douleurs* et *passant* de *passagers*.

Dans le jeu n° 16, il existe deux repères littéraires : d'une part, l'article « J'accuse » d'Émile Zola (1898), écrit pendant l'affaire Dreyfus, et, d'autre part, le roman des aventures de Pinocchio. Il y a bien deux palimpsestes dans cette image : d'abord, le nom du tract nous renvoie au journal *Le parisien libéré* ; ensuite, l'auteur Marcel Campion, un représentant des forains à Paris, reprend le titre de la lettre d'Émile Zola pour s'attaquer à l'actuelle maire de Paris, Anne Hidalgo : Pin-occhio et Anne-occhio.

2.3. Classement selon le milieu (pertinence d'usage)

En milieu homoglotte, le contact avec la culture cible devient plus facile. C'est pourquoi le milieu semble être un facteur à prendre en compte lors de la sélection de matériau à utiliser avec les apprenants. Nous avons choisi un élément du corpus pour illustrer cela :

17. « Finalement, rouler à quatre vins, c'est mieux qu'à sans vin ! »

Il s'agit d'un panneau d'affichage d'un restaurant au printemps 2019. Bien que l'objectif soit bel et bien d'inciter à la consommation de vin, il existe un lien avec l'actualité en France autour de la réglementation de la vitesse sur les routes : *Rouler à quatre vins : rouler à quatre-vingts (80), c'est mieux qu'à sans vin : cent vingt (120)*. Nous pouvons en déduire l'avis du propriétaire du restaurant, sans doute favorable à la réduction de la vitesse sur les routes départementales en France.

Une analyse autour de cet aspect est assez intéressante, car des palimpsestes traitant l'actualité française et les expressions figées demandent un certain bagage de l'apprenant qui, se trouvant dans le pays francophone, sera davantage exposé.

Néanmoins, cela reste un peu subjectif puisque le fait d'être sur place ne garantit pas un bagage plus complet ou, dans le cas inverse, un apprenant hors contexte pourrait bien avoir une ample connaissance de la culture française. Autrement dit, un étudiant apprenant le français en Colombie pourra bien connaître la situation des gilets jaunes s'il s'intéresse à ce qui se passe en France, ou bien un étudiant qui fait ses études de français en France ne pas être au courant.

L'immersion peut faciliter la compréhension, mais cela ne signifie pas qu'un apprenant n'étant pas en situation d'immersion ne puisse pas être confronté

à un tel jeu de mots. Il pourrait le comprendre pourvu que l'enseignant le sensibilise auparavant.

2.4. Classement par type de culture véhiculée

De la catégorisation de Galisson présentée auparavant, nous avons voulu garder les deux premières catégories dans le but d'en avoir deux, bien distinctes : *cultivée* et *culturelle*. Dans la mesure où son travail a été effectué dans les années 90, on a voulu adapter les sous-catégories au contexte actuel sans modifier pourtant son noyau structural.

La culture cultivée comprend de manière générale trois sous-catégories expliquées à l'aide de trois palimpsestes issus de notre corpus :

18. « Exposition. La liberté guidant le peintre » (Musée du Louvre)

19. « Je dépense donc je suis. Descartes de crédit »

20. « Dessine-moi un chercheur »

La première sous-catégorie, les titres d'œuvres légitimées, est représentée par un palimpseste qui a comme sous-énoncé le titre d'une peinture de Delacroix nommée « La liberté guidant le peuple ». Le palimpseste de la deuxième sous-catégorie, les connaissances générales et académiques, fait appel à notre connaissance en philosophie, car le sous-énoncé est une devise de Descartes : *Je pense donc je suis*. Il a suffi d'un ajout syllabique en début de mot pour dévier l'intention de la citation. Enfin, l'élément n° 20 illustre bien la troisième sous-catégorie, les citations d'œuvres légitimées, car elle fait allusion à une citation de Saint-Exupéry dans « Le Petit Prince ». La citation *Dessine-moi un mouton* a été altérée pour nommer un livre académique destiné à des jeunes chercheurs.

Passons maintenant à la culture *culturelle*. Elle est plus proche des apprenants de ce siècle qui mènent une vie connectée, liée aux réseaux sociaux et aux médias. À l'intérieur de celle-ci, on peut distinguer principalement 4 sous-catégories illustrées avec les éléments suivants :

21. « L'emmentaliste. Je lis en toi comme un livre ouvert »

22. « T'es un fruit et t'as pas de pépins ? Non, mais à l'eau quoi !
#befruit » (Les oranges de la télé réalité)

23. « Tous les chemins mènent au rhum »

24. « Le 8 mars, ras le viol ! » (Graffiti)

25. « Faites gaffe à ce que vous dites, les mûres ont des oreilles »

26. « À Paques, regarde-moi dans les œufs »

27. « À qui le trône ? »

Dans la première sous-catégorie « des titres de productions médiatisées », le palimpseste n° 21 reprend une série de télévision américaine *Le mentaliste*. D'une part, l'élément iconique (la personnification d'un fromage emmental qui parle à un livre ouvert, également personnifié) s'avère primordial pour le décodage du palimpseste. D'autre part, la ressemblance phonique entre *mentaliste* et le fromage *emmental* facilite la délexicalisation.

La deuxième sous-catégorie, « paroles de productions médiatisées », est illustrée grâce à la reprise d'une locution d'une participante de télé réalité française, *T'es une fille et t'as pas de shampoing ? Non, mais allô quoi !*, qui est devenue une tendance dans les réseaux sociaux parmi les jeunes francophones. La marque Oasis® a délexicalisé la locution pour l'adapter à sa campagne publicitaire sur Facebook. De même, le titre de l'émission « Les oranges de la télé réalité » est le sur-énoncé de l'émission « Les anges de la télé réalité ».

La troisième sous-catégorie « les expressions de type phraséologique » nous intéresse particulièrement, car elle reprend différentes formes phraséologiques telles que les expressions idiomatiques, les collocations, les proverbes, les dictons. Le corpus recueilli compte un grand nombre d'éléments appartenant à cette catégorie dont les éléments n° 23, n° 24, n° 25 et n° 26.

Dans le palimpseste n° 23, le sous-énoncé est facilement accessible, même en milieu hétéroglotte, car il s'agit d'un dicton existant dans plusieurs langues, *Tous les chemins mènent à Rome*, ce qui faciliterait une association via la langue de l'apprenant et mobiliserait sa compétence plurilingue. En outre, l'homonymie homophone *Rome* [Rɔm]=*Rhum* [Rɔm]- le rend encore plus intelligible.

Le palimpseste n° 24 a été repéré dans la rue suite à la journée des femmes le 8 mars. Le sous-énoncé est bien l'expression *avoir le ras-de-bol de...* et l'adjonction phonémique *ras de viol* explique bien le sens tant du sur-énoncé que du sous-énoncé : « être fatigué, ne plus en pouvoir ». Néanmoins, dans le cas du sur-énoncé, il s'agit d'une forme de plainte contre les abus envers les femmes. Un document authentique comme celui-ci permettrait d'aborder une expression idiomatique et, en même temps, d'inciter à la discussion autour d'un tel sujet de société.

L'exemple n° 25 joue avec l'homonymie entre *mur* et *mûre* pour délexicaliser la locution. En classe, l'enseignant peut faire remarquer l'accent circonflexe,

par exemple. De plus, deux expressions de type phraséologique apparaissent : *faire gaffe*, de manière explicite, et *les murs ont des oreilles*, comme le sous-énoncé à découvrir.

Le palimpseste n° 26 fait bien appel à une culture de type culturel ou expérientiel. D'un côté, on perçoit une substitution paronymique entre « œufs » et « yeux », l'usage d'une lexie « œufs » appartenant au champ « Pâques », ainsi qu'un sous-énoncé phraséologique de l'expression *regarder quelqu'un dans les yeux*.

Enfin, la quatrième sous-catégorie « connaissances diverses » relève des événements d'actualité. À présent, l'actualité se diffuse amplement grâce aux réseaux sociaux (qui n'existaient pas dans les années 90), ce qui donne naissance à de nouveaux phénomènes culturels comme les célèbres *mèmes* (éléments culturels reconnaissables, reproduits et transmis de façon humoristique). Ces *mèmes* devaient donc trouver une place dans cette nouvelle catégorisation. Étant des détournements des événements d'actualités, ils s'y intégreront. Le palimpseste n° 27 « À qui le trône ? », un titre de presse du journal *Libération*, laisse voir dans le sous-énoncé l'expression phraséologique « à qui le tour ? ». Ce palimpseste fait allusion à la sortie de la dernière saison d'une série de l'année 2019 : « *Game of Thrones* ».

3. Quelques pistes didactiques

L'objectif principal de cet article est de présenter le classement et l'analyse de certains éléments de notre corpus de jeux de mots et de PVC recueillis dans le cadre d'une recherche doctorale, mais il nous paraît essentiel d'expliquer ce que l'on compte faire, par la suite, avec ces éléments en termes didactiques. Bien qu'il s'agisse d'un dispositif pédagogique au stade d'ébauche, celui-ci peut aboutir à une proposition didactique.

Nous considérons qu'une sensibilisation à la phraséologie et à la culture du français à l'aide des jeux langagiers peut donner à l'apprenant allophone des repères pour la mémorisation grâce au caractère ludique (la sonorité et l'harmonie du jeu, la présence d'images, dans la plupart des cas) et à son authenticité. En outre, le jeu de mots ou le PVC peut servir de document déclencheur d'une séquence pédagogique et peut rendre plus actif l'apprenant dans son processus d'apprentissage. Pour ce faire, l'enseignant doit lui fournir les bonnes pistes afin de le conduire vers le sens.

En effet, notre dispositif appelé « *Le français et les médias : des jeux langagiers et de la culture* » comprend trois phases : une phase de diagnostic culturel et phraséologique, une phase de sensibilisation et appropriation des

PVC et enfin, un bilan. Premièrement, on propose un test progressif en ligne (aux apprenants en France et en milieu hispanophone) où ils doivent répondre, sans aucune aide, à des questions autour de divers jeux de mots et PVC de notre corpus, et ce dans le but d'observer leur capacité à décoder et à interpréter ces phénomènes et de repérer ce à quoi ils font appel pour y réussir : leurs connaissances culturelles, par exemple. Deuxièmement, les apprenants assistent à des séances hybrides (10 séances de 1h30 prévues) où ils feront, d'abord, un travail de réception orale et/ou écrite sur des documents (vidéos, images, articles) qui les familiariseront aux thèmes et aux expressions utiles pour le repérage et la compréhension de jeux de mots et de PVC, et ensuite, ils seront confrontés au corpus. Ils doivent observer les données présentées et en induire le sens. Troisièmement, un bilan (une auto-évaluation et une évaluation sommative) semblable à celui du diagnostic où l'enseignant, peut mesurer l'appropriation aux phénomènes phraséologiques, et comparer si le fait de passer par la voie virtuelle, peut réduire l'écart entre un apprentissage en milieu homoglotte et hétéroglotte.

Conclusion

La facilité avec laquelle nous avons pu constituer ce corpus démontre la présence importante dans les médias de jeux de mots à connotation culturelle et/ou de PVC. Ces jeux de langage sont aussi le reflet de la haute récurrence des collocations, des expressions figées et d'autres unités phraséologiques dans le quotidien de la langue. Cela confirme l'importance d'aborder la phraséologie en classe de FLE, puisque l'apprenant devra non seulement reconnaître les expressions figées, mais arriver à s'en servir en tant que locuteur de cette langue. Bref, les jeux de mots et les PVC tels que ceux du corpus, dont on vient de présenter un extrait, peuvent s'avérer un moyen ludique, concret et approprié de sensibilisation aux phénomènes phraséologiques et à la culture cible, car ils proviennent de la réalité discursive de la langue. Nous sommes sur des pistes qui peuvent rendre la phraséologie et la culture plus authentiques pour un apprenant allophone.

Le fait de tenir compte des deux catégories de Galisson, *culture cultivée* et *culture culturelle*, a révélé l'importance de la sélection des éléments du corpus qui feront, par la suite, l'objet d'un usage didactique. Au départ, on pouvait croire que des palimpsestes mobilisant une culture cultivée seraient difficiles à repérer pour un apprenant allophone, mais celui-ci peut avoir une formation dans son pays en littérature française, qui lui permet de saisir le message d'un PVC sur l'œuvre de Victor Hugo, par exemple. Lors de la phase d'évaluation diagnostique de notre dispositif pédagogique, nous pourrions tester les connaissances culturelles des apprenants dans les deux milieux d'apprentissage pour ainsi vérifier cette hypothèse.

De même, on a trouvé dans notre corpus des éléments qui peuvent être présentés à des apprenants débutants. Un jeu de mots dans le panneau publicitaire d'un supermarché peut aider à la mémorisation d'une expression figée, par exemple, et à la fois, présenter un élément culturel.

À l'heure actuelle, il reste à mettre en place un dispositif pédagogique virtuel dans deux milieux distincts : dans un pays hispanophone et en France, où l'on confrontera les apprenants au corpus, dans le but de développer chez eux des compétences de décodage des jeux de mots et de PVC, et de vérifier si ce corpus peut être un moyen pertinent pour sensibiliser les apprenants aux phénomènes phraséologiques.

Références bibliographiques

- Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française*, Paris : Klincksieck.
- Binon J., Verlinde S. (2003). Les collocations : clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde. Dans *La Lettre de l'AIRDF*, n°33, p. 31-36.
- Cavalla, C. (2009). La phraséologie en classe de FLE, *Les Langues Modernes*, n°1. Association des professeurs de langues vivantes (APLV). <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article2292>
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier, 196 p.
- Galisson, R. (1988). Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée. Dans *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, vol. 7. Hommage à Bernard Pottier. p. 325-341.
- Galisson, R. (1993). Les palimpsestes verbo-culturels : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués. Dans *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 8. Pour une didactique des activités lexicales à l'école, sous la direction de Hélène Romian, p. 41-62.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris : Seuil.
- Gonzalez Rey, M-I. (2002). *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Gonzalez Rey, M-I. (2008). *La didactique du français idiomatique*. Fernelmont, Belgique : E. M. E.
- González Rey, M-I. (2010). La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement, *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO.

Un nouveau corpus de palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser l'apprenant de FLE...

- Hausmann, F. (1997). Tout est idiomatique dans les langues. Dans Martins-Baltar M. (dir.) *La locution entre langue et usage*. Fontenay, ENS Editions, p. 277-290.
- Legallois, D. et Tutin, A. (2013). Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 189(1), 3-25.
- Mejri, S. (2011). Phraséologie et traduction, *Équivalences*, n° 1-2, L'enseignement de la traduction, sous la direction de Christian Balliu, p. 111-133.
- Mel'čuk, I. (1993). La Phraséologie et son rôle dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère. *Études de linguistique appliquée*. Vol. 92, p. 82-113.
- Mel'čuk, I. (2003). Les collocations : définition, rôle et utilité. *Revue française de linguistique appliquée*. Vol. Thématique, p. 23-31.
- Mesnager, J. (2002). Pour une étude de la difficulté des textes : La lisibilité revisitée. *Le français aujourd'hui*, 137(2), p. 29-40.
- Navarro, J. (2015). Analyse et classification des jeux de mots des sketches de l'humoriste française Florence Foresti. Mémoire de DEA. Barcelone : Universitat Autònoma de Barcelona.
- Pruvost, J. (2005). Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXI^e siècle. *Études de linguistique appliquée*, n° 137(1), 7-37.
- Rey, A. (1973). *Théories du signe et du sens : lectures*, n° 1, Paris : Klincksieck.
- Vittoz Canuto, M-B. (1983). *Si vous avez votre jeu de mots à dire. Analyse de jeux de mots dans la presse et dans la publicité*, Paris : A.-G Nizet.

AUTEURE

Angela GARZON GONZALEZ est doctorante en Sciences du Langage à l'Université Lumière Lyon 2, ICAR. Enseignante de FLE depuis nombreuses années, elle a fait du jeu (le jeu dans/avec la langue ; le jeu comme outil didactique) et de l'interculturel ses spécialités. Elle fait ses recherches sur le lien entre culture et phraséologie dans l'enseignement-apprentissage du FLE. Son étude doctorale vise à évaluer la pertinence des jeux de mots et des palimpsestes verbo-culturels pour sensibiliser à la phraséologie et à la culture en classe de FLE.